

## 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent – 22 décembre 2024 (Hauteville)

En ce 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, juste avant la fête de la naissance de Jésus, la liturgie nous propose d'entendre le récit de la visitation de Marie à Elisabeth.

Pas étonnant, les 3 lectures d'aujourd'hui sont toutes tournées vers la naissance de Jésus et nous invitent à tourner toute notre attention vers cet événement. Que nous sachions accueillir celui qui va bouleverser le monde.

L'évangile nous parle de Marie qui vient d'accepter la proposition de l'ange d'être mère. En elle celui qui est attendu depuis longtemps prend forme et visage humain. Elle a appris aussi que sa vieille cousine Elisabeth attend elle aussi un enfant. La venue est très proche et Marie, avec empressement, va trouver sa cousine. Elle a sûrement besoin d'un coup de main. Alors elle va lui rendre service, préparer la naissance, partager sa joie.

En effet la rencontre exprime la joie. « En moi, l'enfant a tressailli d'allégresse ». Les deux futures mères, toutes deux enceintes d'une manière surprenante, sont plus ou moins conscientes qu'elles sont au départ d'un monde nouveau, peut-être d'une promesse qui s'accomplit.

St Luc écrit son évangile quelques années plus tard, quand peu à peu une Église commence à se construire. Il nous invite à découvrir une réalité qui est pour tous ceux qui mettent leur foi en cet événement qui se prépare et à qui il faut proposer une conduite inspirée par l'évangile.

Il veut faire comprendre à ses lecteurs et à nous aujourd'hui que Marie qui porte en elle le sauveur est d'une certaine manière l'Église qui porte aussi en elle le sauveur. Et cette Église comme Marie doit se hâter pour ne pas garder pour elle toute seule la joie de cette Bonne Nouvelle, mais la faire connaître autour d'elle.

Par la rencontre de Marie et d'Elisabeth, c'est la rencontre de l'Ancien et du Nouveau Testament qui s'opère. Jean Baptiste sera le dernier prophète et Jésus le début du Nouveau Testament, celui que tous les prophètes avaient annoncé, celui qui était attendu. Avec lui, c'est l'Église qui prend le relais. L'Église, c'est-à-dire « nous » dont le rôle est de crier au monde entier la Bonne Nouvelle du sauveur.

Avec la visite de Marie, on parle souvent de son esprit de service ; ce qui est important. Mais en même temps d'une manière moins évidente, c'est le début de la découverte que, pour l'Église et les chrétiens, Jésus, avant sa naissance, confie déjà aux chrétiens un rôle important.

Avec Marie, Jésus, Parole de Dieu fait homme, manifeste « que c'est par l'homme » que Dieu visite l'humanité. Il se fait réellement l'un de nous et c'est en visitant frères et sœurs que les hommes rendent visite à Dieu, que Dieu vient à leur rencontre. L'incarnation de la Parole de Dieu en Jésus est réellement au cœur du signe d'amour de Dieu pour nous. Toute sa vie en sera le témoignage. Avons-nous toujours le sens d'être ce signe, d'avoir cette confiance dans nos relations de chaque jour ?

Cette responsabilité, ce sens missionnaire ne doivent pas nous écraser. Mais au contraire, nous persuader de la confiance qui nous est faite et de l'aide qui nous est toujours donnée.

C'est à nous, à chacun de voir un peu avant l'arrivée de l'enfant de la crèche, quand et comment nous sommes conscients et soucieux de répondre à cette confiance. Les occasions sont

multiples et concernent tous nos rapports avec les autres, de la famille jusqu'aux responsabilités sociales, politiques ou religieuses.

Je peux porter la communion à des voisins et n'avoir jamais pensé que, par ce geste, je suis celui qui rend visite de la part de Dieu. Les occasions peuvent être multiples et de toutes sortes.

Tout près de Noël, la visite de Marie à Elisabeth peut être pour nous l'occasion de mieux prendre conscience que Dieu rend visite aux hommes par des hommes et nous rend visite par les autres.

Il me semble que, si nous en sommes tous persuadés, cela doit agir sur toute la manière de vivre en société, sur tout ce qui rend la vie sociale plus fraternelle, donc plus humaine et par conséquence plus divine.

La visite de Marie bouscule un peu Elisabeth. C'est normal : bousculer, c'est le rôle et le fait de Dieu. Jésus ne vient pas pour rendre la vie plus facile, mais pour y vivre et inviter à vivre l'amour. Et l'amour dérange parce qu'il tient compte de l'autre et des autres.

Bonne préparation de Noël. Dieu nous visite. Soyons des signes de sa présence.